AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée (Dispute), Vie familiale (Dorothée)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous annonçai point de lettres aujourd'hui et vous en aurez une longue. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°158/188-189

Information générales

LangueFrançais Cote

- 373-374, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/419-423

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 126. Paris le 5 Septembre 1838

Je vous annonçais point de lettres aujourd'hui et vous en aurez au contraire une longue. Par deux raisons. La première que je ne crois pas que le temps me permette d'aller à Versailles. La seconde : parce que je viens de recevoir de votre part. Vous m'envoyez à Baden bien lestement. Vous oubliez tout. Vous oubliez donc que je ne puis pas bouger, qu'officiellement au moins cela est établi, que je viens encore de l'écrire à mon frère, que tout le passé aurait l'air d'une comédie si je faisais ce voyage. Vous oubliez qu'une fois hors de France je n'y rentrerai pas. Vous savez cela parfaitement, vous me l'avez dit vous même cent fois. Et vous m'envoyez à Baden!

Vous êtes ennuyée de moi et vous voulez vous en débarrasser. Je le conçois un peu, je ne le conçois pas tout-à-fait. Je ne suis pas tout ce que je vous ai semblé être au commencement. Vous vous êtes mépris sur mon caractère. Vous ne pensiez pas qu'il fût si mobile, et si vous y regardiez bien cependant, est-il si mobile! Le fond de mon cœur c'est de la douleur, une douleur éternelle. Une douleur qui a été couverte par l'étonnement, la joie de vous avoir trouvé. Le premier de ces sentiments, le temps l'efface actuellement. Le second dure, mais plus tranquille, parce qu'il est plus établi. Il y a donc dans mon cœur, ma douleur et vous. Voilà la vérité, voilà ce que je sens qui est la vérité aujourd'hui. Je ne sais ce que peut le temps. Jusqu'ici Il ne m'a été d'aucun secours. Ma situation depuis que je vous connais s'est empirée. Vous connaissez toutes les pensées toutes les tracasseries qu'on me fait éprouver. Il est impossible que mon humeur ne s'en ressente pas. J'ai l'esprit agité sans cesse. L'âme aigrie. Nulle ressource autour de moi. Un home le plus ennuyeux du monde. Tout cela ensemble fait de moi une triste société pour vous lors que nous sommes ensemble, et une plus triste encore quand je ne suis réduite qu'à vous écrire. Le fait est donc que je vous suis à charge un peu, que pour vous comme pour moi vous seriez bien aise que je sois tirée de mes peines présentes, que vous me conseillez Baden comme un moyen possible, et que s'il ne réussit pas. Eh bien, vous n'avez plus mes plaintes à recueillir, mes inégalités à supporter. Voilà tout ce que deux mots de votre lettre ont fait naître en moi de réflexions et remarquez bien, je ne vous en veux pas, je trouve que vous avez raison un peu raison, pas tout à fait.

Je vaux mieux que vous ne croyez, mieux que je ne me montre mon cœur vous est bien attaché, mon esprit est bien soumis à votre esprit. Si je vous perds, il ne me reste rien vous avez encore pour vous les joies et les gloires de cette terre. Il n'y en a plus de possibles pour moi. Et vous qui me donnez la seule félicité que je puisse goûter ici bas, la parfaite intimité de pensées, de cœur, vous voulez m'exposer à la perdre ?

Si je vous ai dit une parole un mot qui vous semble dur, pardonnez le moi, vous m'avez déjà tant pardonné. Vous savez que je dis tout ce que j'ai sur le cœur, mais vous ne savez peut-être pas que je dis peut-être pire. Il y a aussi peu de coquetterie dans mon cœur que dans ma personne. Je suis sévère pour moi. Je m'amuse. Je me montre moins bien que je ne suis. Je vous aime plus que je ne vous le dis, je vous excuse vous du fond de mon cœur. Je me rappelle avec une tendre reconnaissance votre inaltérable douceur, je reconnais avec humilité et repentir, une vivacité, les

caprices de mon humeur ; je conçois que je vous ennuie quelques fois, mais je ne concevrais pas que vous puissiez cesser de m'aimer. Et vous m'envoyez à Baden. Je suis interrompue sans cesse. Mon fils me parle ; je ne puis pas écrire, de suite, comme je voudrais. J'ai tant dans le cœur tant dans la tête. Je vous envoie ceci, sans presque savoir ce que je vous envoie. Dans les relations ordinaires de la vie, c'est mal, on a souvent tort de se laisser aller à son premier mouvement. Dans les relations qui existent entre nous c'est le premier mouvement qu'il faut suivre parce que rien ne doit rester caché. Adieu, adieu, vous verriez bien mal si vous ne voyez beaucoup beaucoup d'amour dans cette lettre. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 126. Paris, Mercredi 5 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1513

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

panle 5 Septembre 1838. 126. I im according point & letter acign I'den dom un any aufordsais une longue por lung raison : laprecies pur ji un cross par jule tener une permette d'alles à Vernelles. la vient. parte que je vicin de recevit de voto part. you ni worney a Baden heis luturens from outling tout. Use outly drive per fi un puis par bonger. fu offendlement au morier ala atétable, pup vien, www & 1 Gire a won frees quetout lepafer ausait l'ail d'un formité, ji fairai a voyew. om outlings for hon & fraces pi is y renterent to your rany wha perfailment, vin un l'any ort von min unt for Avon m'enony a Balen!

mus eter meny of men't tom vontag mu en debarapes. Je le congon un par ji acle prigori par tout à fact. he au mi par tout upung vom ai neukli its auforecement. How vous ites wiges pur aum caracterie. Vom un peusiglies gail feet in worth . it is true y regent 10 1 um bui upundant, util is acabile? Ford & company i'ch de la d'orland, con lu sombuoltimelle; mu douleur gai aix uce concert promported som part elonaming pe lajoi, or vous avois touce. le practier pa de cen naticeur, le teccer l'effen acti. sellewed le sum d'ero, main ales er tranquile, perce ju'il ech plan etal 4: il y a done dans cen lacer caa contag Money propositions proportion of the special states

graning transmit soin ique for Ganden pot after producing day of the forest propriettemen voila la ainte, virla pur ji men qui ulla vicità au pu lais ce peu jeunt leteur. jage ilac un'a di d'accen l'ecour. ena Vituation organi pur ji I'm compiere. Vous connaipy tout les pecies toutes les tracapieris ques we fait Growner. it wh compositions per mon humand me ice repente par j'ai l'ejest afité laver cepe. l'aim aignie welle reponse auton or min un home le plus unemper In wonde . tout we we walle fait Ir wer was trite societé pour vou lon fee com loweren werecette, there plus trit eccore peaced fe we seen

whete qu'à um lois. le fait ut down, que je vous min à day un jun; que pour tous, comme pour un mes wing been aire questi lois tire de un pecies presentes; que von un consilly Baden concer con acoque profible; et justil un religit par. it his, vous a access pleas were plainty a remilles, mes inigaletis à leggore voilà tout refier dery ments it vats letter out fait waiter we can it reflaging A recuarque bries, ji un como ca neur par, je trouve que vou any raison un jun racion, par tout à fait vans miny jou em un conge eccinq que j' un sece scentre un lames wow ett her attacles, mon fins whhere lonewin a vator Espect is mus perds, il wer we reste vices.

mi any more pour bour les jones Mar planes de cette termi il is que a plus & possible pour wir it by pur une drung la seale feliet perpent juites ici han , la parfaite intiente de peureir, defocies, vous voulez wiegenz à la perdre? Si zi vom ai det une parale un mat qui um louble des, perdoren lecció mm en'acce dija tant parevecci ! 2m Jany que j' di tout requer às merce Caues, mais um un vacy prentito par que ji d'is junt être piene. Iya aufri jun d'esquetterie dans mon faces pur dans wa personar. je huis tenen pour min. fi m'anne. fi me mont monin him few fice ticis. In vousing plus pur je un vom ledis, ji vom facul. Ji un. vom dufored de mon facul. Li men

Rapelle amo une luida runcumpane vota walterable dreened; in ruonecai, and humilité à represtes un vivais lu caperier de montement; je conços Just vom munye pulpen tro, mais je me concevorais par que um paix uper drui aimes. Nom a conge j' mis interroupen raus cefe . aun fels uneparle; ji me puni par lero Ir suite, comer j' undrain j'ai taux dante facus, taut dans la tete. Zi mu muroye en, raun penquetarni enjury mu envoye. Lamber relation ordinain delavie tukual, ma Soupones tost of ulaifer aller à un premies monument. dans les relating puring istent with more calle princing

cumucum pri il faut ucione par pur carini uc drit rectes cachi. adici, adici, adrini, com vering brui ucal es em ucroging beaucongo beaucongo de accompo d